

Echos de l'atelier de février 2018

mis en forme par Claudine Martinez

Une nouvelle journée à Ste Anne avec 9 participants le matin et 8 l'après-midi. Nous n'avions absolument pas idée à ce moment là, que le lieu puisse être remis en question, du moins pour cette année! Cette journée n'a pas eu vraiment de fin. Deux ou trois avaient des contraintes de train et ont quitté leur trio en les laissant poursuivre. Chaque trio est allé au bout du temps possible.

Je les ai incité comme les deux fois précédente à écrire un petit moment de cette journée d'entraînement qui les a marqué, qui leur vient spontanément.

Voici ci-dessous le texte de quatre d'entre eux et également ma participation sur deux points.

Ce texte d'auto-explicitation qui va suivre s'inscrit dans une thématique que Claudine nous a proposée lors de l'atelier du samedi sur la temporalité du questionnement. J'avais le matin tantôt en tant que B, tantôt en tant que A, travaillé avec Patricia, d'abord puis avec Evelyne. La manière dont chacun(e) de nous avait compris ce qui était sous entendu dans le terme temporalité avait déjà soulevé pas mal d'interrogations : déroulement du temps vécu de A, au niveau de la description de son V1, déroulé du récit au niveau du V2, mais aussi question de la scansion des relances en tant que B, manière dont B manie la temporalité du déroulement de l'entretien. C'est donc dans ce contexte que j'ai écrit ce fragment d'auto-explicitation :

« Je te propose d'écrire sur ce qu'a dit B... Comment j'ai vécu ce rôle en tant que B ???

Je suis gênée quand mon A prononce ce mot du gâteau, que j'entends mal, je n'ose pas l'interrompre ; elle continue, mais je suis mal à l'aise, car je trouve que ça va trop vite, elle passe d'une chose à une autre et je ne perçois pas le point où je pourrai m'ancrer, pour nous arrêter et travailler en profondeur...

Elle (A) fait beaucoup de gestes, un geste de balayage de devant les yeux, j'ai du mal à relancer sur ce geste, je sais que j'ai intérêt à m'appuyer sur ce geste, mais j'ai du mal à trouver la formulation pour lui permettre de décrire à quoi cela la renvoie... Trop vague tout ça ! En même temps, j'ai le sentiment que ce n'est pas là le plus important ; j'attends... dans ce que me dit A de saisir un moment où je sens l'épaisseur du vécu, une épaisseur qui m'incite à la faire s'arrêter là... que ça vaille la peine, pour elle et pour moi, que je pourrai trouver un noyau... une... je ne trouve pas le mot ? Une pépite ??

C'est ça ! Ce qu'ils appellent « pépite » !

Hésitation entre laisser continuer, s'arrêter, revenir en arrière, je tâtonne; question de rythme, le fil est si tenu ! Je prends conscience que je dois m'appuyer sur ce qu'elle dit, sur son vécu, sur ses mots... la « caverne », voilà ce mot, cette métaphore ! C'est une piste, je sens que c'est là que je dois relancer, que ce sera fructueux pour moi et pour elle ; mais où est l'enjeu ? Je ne sais plus très bien quel est l'enjeu, pour elle et pour moi...

Pourquoi je suis venue ce matin à l'atelier ? Pour me mettre en situation difficile, sans objet de recherche, faire un Ede pour un Ede, impossible !!

Alors quand je relance sur la « caverne » et que je vois qu'elle trouve à creuser, je suis soulagée ! ça me rappelle l'histoire de Gérard avec sa boîte de lentilles en présence de son père; j'ai besoin d'un moment d'insight, j'ai besoin pour continuer à être B d'être portée par A, par l'autre en voyant qu'il découvre quelque chose de lui...

J'ai vécu la même chose avec le 2^{ème} A, cette même démarche où je tâtonne en l'écoutant, en écoutant son récit, (sa description des différentes hésitations) et à un moment, cette cristallisation de sa position dans le lit où je sens qu'elle s'y inscrit à fond ! Qu'il y a là quelque chose d'important qui se passe... et je sais que je vais y revenir, je la laisse continuer, mais j'y reviendrai ! C'est là, sentiment de conviction que c'est là que je dois revenir pour relancer.

Point nodal, sentiment de m'ancrer dans un moment important pour elle et je découvre que ce qu'elle est en train de me dire sur sa décision dans le couloir s'enracine dans un ante, un moment antérieur

bien plus décisif, déterminant, pour sa décision, que le moment final qu'elle décrit, quand elle a pris sa décision. Je sens ça, cette épaisseur du vécu, qu'est-ce qui est épais là-dedans ? Le corporel, je crois, mais aussi sa posture de A ; le sentiment de quelque chose de massif qui se joue à ce moment-là, quand elle me parle et me décrit ce qu'elle fait, la manière dont elle est couchée, dont elle me dit qu'elle se relâche, qu'elle lâche prise, etc.... Du coup j'écoute mieux, depuis que je sais que c'est là que je vais relancer. J'écoute mieux ? Ou plus facilement ? ».

Christiane MONTANDON

Le moment qui me revient, et qui m'intéresse de partager se passe l'après-midi. Nous testons le dispositif que nous propose Claudine en plusieurs temps. Ce qui m'a intéressé, c'est de me laisser surprendre moi-même par ma façon de faire. Je n'avais jamais procédé ainsi, de manière aussi aboutie lorsque cela résiste.

↳ **En 1^{er} lieu voici quelques indications sur la méthode de travail et sur le contexte :**

1 – D'abord, chacun de nous a écrit en auto explicitation.

2 – Puis nous avons fait des groupes de trois et lu nos textes dans le petit groupe. Nous choisissons un des 3 textes que l'auteur nous relit puis sort.

3 – Ensuite, à deux, nous nous concertons pour repérer les informations implicites, les manques, comment enrichir, comment aller chercher plus d'informations.

Nous nous concertons pour décider à quel moment du déroulement de l'action nous allions reprendre afin de nous informer davantage sur « comment B a mené l'entretien du matin ». Nous repérons que notre amie est préoccupée par la formulation de ses questions. Le but de l'entretien du matin était d'élucider ce qu'avait fait (ou pas) A qui l'avait induit en erreur dans le métro en venant ce jour-là.

4 – Enfin, nous décidons que je vais conduire l'entretien.

↳ **Maintenant, comment ai-je procédé avec notre amie qui devient mon « A » ?**

Je commence par prendre le temps du contrat de communication. Je reformule ce que j'ai compris du contexte et du déroulé de l'entretien que notre amie a mené en tant que B. Elle se retrouve donc maintenant dans la position de A. Je l'informe de ce que j'envisage de questionner, je situe ce moment dans la chronologie de ses actions. Je redonne le but que nous poursuivons et elle est d'accord. Je lui propose de « laisser revenir le moment où, ... ce matin, où elle est installée, ... » pour la guider en évocation. Elle me dit qu'elle y est. Je débute l'entretien. Je sens que je n'arrive pas à faire décrire davantage, elle ne répond pas à mes demandes et m'entraîne plus loin dans le déroulement de l'action. Je la sens préoccupée, je sens qu'elle cherche à comprendre. Nous ne sommes pas « accordées ». Je l'arrête, lui demande de revenir en arrière « au moment où », elle est encore d'accord, je suis attentive que mes relances la maintiennent en évocation, je lui demande ce qu'elle fait, comment elle fait mais je n'obtiens pas plus d'information et si j'insiste, je perçois que mes questions risquent de l'agacer. Pourtant, elle semble en évocation, me dit y être. Je vérifie qu'elle est bien en évocation de son V1 (entretien où elle est B) mais en fait elle est en contact avec le lieu d'où parle son interviewé (le V1 de son A).

Je lâche. Je ne veux pas forcer car nous risquons un défi de mémoire, une tentative d'explication. S'en suit une sorte de « mine de rien ». J'ai découvert cela à l'université cet été. Nous résumons ce que nous savons, ce que nous avons mis à jour, peu de choses. Elle nous fait part de ses préoccupations : la formulation de ses questions qui ne venaient pas et sa connaissance des lieux qui semblait lui faire « trouver » « deviner » « savoir » « interpréter » la source de l'erreur de son A. Nous échangeons, cela ressemble à un commentaire de la situation, nous sommes sur le mode explicatif. Mon « A » veut comprendre pourquoi elle bloquait sur les questions à poser.

Alors, je négocie un nouveau contrat de communication : Je lui dis que pour comprendre pourquoi elle bloquait sur les questions, il nous faut nous informer de ce qu'elle a fait. Si elle est d'accord... et je lui propose que l'on reprenne au moment où... » (Toujours au même endroit) Je lui propose de l'interviewer et lui redis que l'on cherche à s'informer de ce qui s'est passé au moment où elle menait l'entretien. Elle consent. S'en suit : ↳ re-évocation / re-questions / re- lâcher prise / re « mine de rien ».

↳ Au 3^{ème} contrat de communication, je la guide de nouveau en évocation, je questionne et là les réponses de ce que « A » a fait se donnent.

Ce qui m'intéresse dans cette expérience c'est que ce moment constitue pour moi un « remplissage expérientiel » un moment « témoin » en quelque sorte. Dans le vécu de cet atelier, j'ai expérimenté une

façon de faire qui a consisté en une succession de lâcher-prise, de contrats de communication, de questionnements afin d'être dans une dimension relationnelle de l'entretien favorable à l'explicitation. J'ai fait l'expérience de la « main de fer dans le gant de velours ». Ce jour-là, j'ai procédé de manière plus aboutie en ce sens que j'ai su jongler entre lâcher prise et guidance. J'aime bien les métaphores. Ce serait comme si je devais guider mon « A » pour attraper quelque chose au fond de la piscine. Nous plongeons (contrat, évocation, explicitation), pas assez profond (lâcher prise), nous remontons prendre une respiration (mine de rien), et nous mettre d'accord pour essayer de nouveau (nouveau contrat), deuxième plongeon de la même façon et au troisième nous y arrivons... Je n'ai pas abandonné, j'ai gardé le cap, j'ai su avoir suffisamment confiance en moi et en mon « A » et avoir cette détermination, cette certitude que nous allions arriver à atteindre le but. L'entretien, c'est un subtil mélange de technique et de relation. Et ça, c'est le fruit du travail de la pratique, notamment en atelier le samedi au GREX.

Evelyne ROUET

"Assises, dos à la fenêtre P. et moi, nous nous collons au radiateur pour nous réchauffer. Je prends le temps d'ajuster ma position sur la chaise... Je m'appuie contre le dossier et je sens de la lumière qui éclaire le côté droit de mon visage... c'est agréable!... dans le fond à gauche un autre groupe fait le même exercice... Je ne les vois pas et je les entends à peine... Je regarde devant moi en bas... P. me demande de laisser venir un moment de la journée de pratique... Je suis intéressée pour revenir sur ce que j'ai déployé avec M. dans la matinée : un moment du petit-déjeuner de ce matin... Je retiens une situation de conflit interne entre l'envie d'écouter une émission de radio et le besoin de démarrer la journée en douceur; et j'aimerais bien la creuser, la regarder une deuxième fois... Je reprends le cours de l'événement je donne des détails très précis mais je sais que je ne suis pas en évocation... c'est une suite d'images du V2 de tout à l'heure que je vois... Ces images sont celles du contenu du V1 mais arrangées depuis ma plongée en V2 comme une histoire déjà racontée. Je ne les cherche pas, ça vient assez rapidement... P. pose un moment de silence je sais que j'ai donné assez d'informations sur mon expérience... elle s'arrête. Je me suis arrêtée entre ces deux besoins, vécus en V1, l'un devant moi où se trouve mon ordinateur, d'où vient le son d'une chronique intéressante ... et l'autre, le besoin de commencer la journée avec une qualité de silence. Elle est plus proche de moi, tellement proche qu'elle me traverse et se met dans mon dos... En V3 aussi j'ai un mini-ressenti dans mon dos. Est-ce le dossier de la chaise?... P. reprend la parole et me lance quelques piste sensorielles « peut-être qu'il y a là de la lumière, de la chaleur, un sentiment du toucher de ton corps dans le vêtement... » Je suis en train de décrire la première piste : la lumière et j'entends P. parler du toucher de mes vêtements... Juste à ce moment là, je me sens tout de suite confortable et je dis : "je me sens confortable dans mes vêtements". Elle vérifie si c'est en rapport avec la lumière... "Mais non quand je t'ai entendu parler du toucher des vêtements je me suis sentie toute de suite confortable dans mes vêtements en V1". Là je sais que je suis en évocation... qu'il y a une situation "conflictuelle" entre deux besoins incompatibles, l'envie d'écouter le chroniqueur de la radio et le silence, la douceur du début de la journée et qu'en même temps je me sens profondément confortable dans mes vêtements. "

Quand je me suis donnée la consigne de laisser venir un moment qui m'a étonné dans cette journée... le moment décrit ci-dessus m'est venu spontanément... ensuite j'ai regardé dans mes notes et j'ai remarqué qu'on s'était donné le thème de la "temporalité du questionnement"... finalement les temps de pause et de silence dans cet Ede ont été ce qui m'a marquée le plus et ce qui m'a permis de décortiquer un peu plus finement la situation vécu en V1.

Kamnoush KHOSROVANI

De cette journée riche d'apprentissage, deux moments me reviennent et se font écho. Surprise par ce que j'en ai appris je suis renforcée dans l'envie de faire.

. Le 1^{er} entretien de la journée, j'ai choisi d'être B, "il faut que j'ose" ai-je dit.

A, évoque le moment du matin : elle est debout devant la fenêtre, debout devant la lumière de la fenêtre, son attention est attirée par l'émission à la radio. Le contenu l'intéresse mais la voix est trop rapide et ne donne pas la douceur qu'elle souhaiterait pour ce moment là... Elle reste malgré tout, attentive à l'émission... mais...

Je suis B, à l'écoute de A, il me revient ce moment précis où je "bloque". Je ne suis pas tout à l'écoute, ma tête pose trop de questions et à la mauvaise personne, puisque ces questions sont

adressées à moi même ... un dialogue intérieur ... "qu'est ce que tu vas faire de ce que dit A? Où l'emmenes-tu maintenant ? Qu'est ce que cela veut dire ? ...

Mais pas de formulations de questions pour A ...

Je me tourne vers C, qui prend le relais : "Et après qu'est ce que tu fais ? "

C'était si simple ... !

. Ce moment je l'ai évoqué l'après midi en tant que A et j'ai dit " j'étais coupée"... Ce mot assez fort, m'a surpris ... coupée de quoi ? Coupée de mon corps ... Je n'étais plus en lien avec une partie de mon corps, le ventre."

. En écho à ce qui précède un autre entretien s'invite à ma mémoire conduit de façon très attentive par un B. Dans cet entretien, je suis C, enfin pas vraiment un C comme me le fera justement remarquer Claudine mais un B par procuration... un B2. A déroule le moment et B1 l'accompagne.

Dans la peau de B2 je suis tout à l'écoute et je repère un moment du moment, celui où A hésite devant le buffet... Je propose à B1 et à A, si A en est d'accord, de s'arrêter sur ce moment. A confirme et B1 guide. Moi, dans la peau de B2, malgré mon silence, les questions se présentent, fluides et sans effort...

. Je vais découvrir l'après-midi dans un nouvel entretien où je suis A que dans ce moment, où je suis bien à l'écoute, "je me sens connectée, connectée à mon corps et plus spécialement à mon ventre. Je peux décrire précisément ce qui se passe à ce niveau et l'information que je reçois : pincements légers ou forts, serrement court ou long, picotement ou encore frottements. Ça se rétracte et reste rétracté, ça empêche quelque chose de passer, (en montrant ma tête) c'est libre! Quand je sens là (en montrant le ventre) je ne suis pas dans le raisonnement. C'est comme s'il y avait une chaleur, ce n'est pas fixe c'est animé comme une multitude d'ions en mouvement qui poussent vers l'extérieur..." Je dis cela en faisant un geste qui part de mon ventre en direction de l'autre, symbolisant la relation, le mouvement de la relation avec A... "Je suis en contact, toute à l'écoute. Je suis juste dans cette sensation." Je suis en relation.

Nadine SION

Notes personnelles de l'animatrice

. Ma consigne du matin sur la temporalité du questionnement de B

Je découvre dans le feed-back de fin de matinée que ce que je leur ai proposé le matin comme thème de la journée a été redéfini de façon totalement autre.

Le thème proposé m'était venu tôt le matin quand je me suis dit, si la fois dernière j'ai proposé le thème du lâcher prise, cette fois, je n'ai pas de thème! De suite est arrivé cette nécessaire temporalité du questionnement de B en fonction de son A. Pouvoir s'appuyer sur ce que A revit, de la façon dont il le revit.

Cette chose là, n'est pas facile à formuler et s'adresse aux B dans leurs façons d'enchaîner les relances, d'accompagner gestuellement leur A, d'être à son rythme, donc dans leur façon de s'accorder à lui. Que leur ai-je dit ?

Je vous propose, si vous le voulez bien, un thème pour traverser cette journée : "la temporalité du questionnement de B". Je m'étais bien dit que c'était un thème qui n'était sûrement pas encore dans leurs préoccupations surtout en pensant aux plus débutants... Mais il me paraît un facteur de réussite important pour les B. Donc autant tenter, certains pourront peut-être s'en emparer. Donc le rythme que B adopte pour ses relances, peut-il prendre en compte le temps du revivre de A ? En observant son non verbal pour repérer quand est-ce qu'il y est, qu'il est en train de faire, de vivre cette chose là ?"

Et donc dans le feed-back, une des participantes veut rendre compte de comment ma consigne l'a aidée. Je ne comprenais pas bien ce qu'elle me disait. Elle nous a parlé de la chronologie du V1 de son A, que le faire dans les grandes étapes, l'aidait dans un premier temps avant de partir sur un point à fragmenter. Elle a donc redéfini ma consigne en la positionnant sur le V1 de son A : "pour B, faire dérouler la chronologie du déroulement du sujet de A". Cela m'a rappelé nos difficultés lors des premières explicitations de l'explicitation : décoller du V1 pour se positionner sur le V2, le vécu de l'entretien.

La discussion qui a suivi dans le groupe m'a montré que le thème ainsi donné n'avait pas été compris.

Comment faudrait-il formuler cette chose là ?

C'est un point qui me paraît crucial pour permettre à A de revivre le moment décrit et d'être bien accordé avec lui. Je vois beaucoup de débutants qui questionnent sans se préoccuper de ce qu'ils demandent à leur A et de ce qu'il y a à faire pour que A soit bien dans le déroulement de ce moment là. Il faut laisser le temps aux choses de se faire. Et donc questionner en prenant en compte le temps qu'il faut à A pour faire, ou vivre en pensée ce dont il s'agit.

. En observation/accompagnement d'un trio

L'animatrice est aussi une praticienne et elle sait que l'expérience des plus anciens apporte aux plus novices. Pas toujours facile d'évaluer l'importance qu'il y a à intervenir ou pas. Mais le contrat facilite la chose. Quand j'interviens, c'est pour montrer un possible auquel B ne pensait pas ou ne savait pas faire et dans le débriefing qui suit, je m'en explique. Je tourne dans les groupes, à l'affût d'éventuelles difficultés. Là, dans un trio, je sens B en difficulté après plusieurs essais et je sais qu'il veut bien faire et cherche à progresser. A ne se sent pas bien accompagnée par B. Elle lui a déjà demandé de lui laisser du temps et fait plusieurs remarques pour lui manifester qu'il la dérange, qu'elle ne peut finir ce qui lui vient par rapport à ce qu'il lui demande, mais B poursuit de la même façon, ne voyant apparemment pas quoi changer. A parle avec une grande lenteur et de longues pauses. Ils font une interruption de l'Ede et échangent... Je me décide à rester avec eux et leur propose éventuellement de m'impliquer, s'ils en sont d'accord.

J'entends bien que B, malgré ses efforts et la technique ne parvient pas à accompagner A comme il le lui faudrait, avec le fonctionnement qu'elle a. Je l'entends, le vois, mais ne sais pas à ce moment là, exactement ce qui ne convient pas dans le fonctionnement de B. J'entends la voix avec laquelle il formule ses relances, le ton et la vitesse ne conviennent pas eu égard au rythme de A. Mais que lui dire ? Je décide d'attendre pour intervenir et tenter de le faire quand ce sera le moment et donc pour l'instant je le laisse poursuivre. Cela fonctionne déjà mieux que dans le moment précédent. Il laisse plus de temps à A.

...

Voilà un moment que B fonctionne. Détachée, en observation, je regarde A que je vois de profil - ¾. Je sens son rythme, très très lent. Il faut s'y adapter, mais quand je regarde son visage, sa gestuelle, je la vois totalement absorbée et qui déroule avec une grande tranquillité. Je me sens entrer dans son rythme. Je la regarde, je vois tout son corps, son degré d'absorption, sa lenteur qui est vraiment conséquente. Ce qu'elle manifeste me pénètre peu à peu, là que je suis immobile et immergée dans mon observation. Je ne vois qu'elle et plus les autres, je ne fais plus attention à ce que dit B puisque j'ai saisi son fonctionnement et le décalage qu'il y a entre lui et elle. Je sais que cela n'évoluera pas davantage. Je suis en train de respirer comme elle, je ne m'en rends compte qu'une fois que cela se fait, du coup, voyant le lent mouvement mais rythmé de son buste d'avant en arrière, je le prends consciemment. J'attends un peu, je les écoute. Quand mon corps est complètement accordé au sien, je sens que ça passe d'elle à moi et là, je peux laisser monter la relance par rapport à là, où elle est et ce dans quoi, elle est. Je rentre, avec une petite voix... Je n'ai pas l'impression de déranger, je vois B qui se redresse, me laisse la main et donc je poursuis.

En fait, je découvre après l'expérience que le problème se situait dans "l'accordage" entre A et B. Ils n'étaient pas en phase dans le rythme. Ils avaient chacun le leur. Elle, dans son revécu, lui dans son rôle de B du moment. Et donc, moi, en me mettant en accord avec sa respiration et le mouvement de son corps, je me suis accordée, d'abord avec mon corps et ensuite ma voix est partie dès que ce fut possible par rapport à eux deux. Je me suis glissée à un moment où je pouvais entrer en contact avec A.

Claudine

Ce fut une journée encore riche en expériences d'explicitation pour chacun.
Ces témoignages la font vivre et la prolongent. Qu'elle puisse se poursuivre ! ...